**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 61 (1923)
**Heft:** 11

**Artikel:** Actualité !
**Autor:** Sylvabelle
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-217858

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 16.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

tume d'aspirer de la fumée dans un appareil spécial est beaucoup plus ancienne qu'on ne le supposait jusqu'ici. Il est impossible de préciser de quels végétaux nos ancêtres tiraient de la fumée, mais il est permis d'admettre que ce fût du chanvre.

Cette hypothèse est d'autant plus admissible que cet usage de fumer du chanvre est encore répandu dans l'Inde et que les régions où l'on a retrouvé des pipes antiques ont été occupées par des peuplades venues des contrées orientales aux temps préhistoriques.

L'Orient, aujourd'hui encore, fait la plus grande consommation de narcotique de toute nature : tabac, opium, haschisch.

Sans doute, les fumeurs celtiques ou gallo-romains demandaient d'autres substances à la flore indigène comme ces peuplades de l'Amérique du Nord qui humant avec délices de l'écorce de saule pulvérisée mélangée à d'autres ingrédients. Peut-être est-ce la feuille de noyer que les gamins dégustent avec tant de plaisir ou la feuille d'une solanée voisine des pétunias, dont un voyageur du siècle dernier assure qu'on se servait en Corse, de temps immémorial, en guise de tabac.

*(Le Peuple d'Yverdon.)* *M. Deschamps.*

### ACTUALITÉ !

A mon potache.

*Ça y est ! Tous, ils sont partis,*
*Ces messieurs de la Conférence.*
*A ton chagrin, je compatis*
*Et j'entends fort tes doléances.*

*Tous les jours, auprès du château*
*Ou bien flânant près du Palace,*
*Qu'il gèle ou qu'il tombe de l'eau*
*On te trouvait sur la grand' place.*

*Je te donnais des commissions*
*Que j'attendais une heure entière ;*
*Si je commençais un sermon :*
*— Pense, maman, j'ai vu Barrère !*

*— Mes leçons ? A la balançoire*
*Il me faut de la distraction !*
*Et tu rôdais jusqu'à nuit noire*
*Afin d'admirer Lord Curzon.*

*Caché derrière quelque gros tronc,*
*Malgré le vent, malgré la bruine,*
*En faisant la nique aux gâpions,*
*Tu souriais à Tchitchérine !*

*Toujours et toujours en retard,*
*Quand papa prenait l'air féroce :*
*— D'où viens-tu donc, sacré moutard ?*
*— Papa, j'ai vu Venizélos !*

*Même un jour, tu me décidas*
*A flâner en ta compagnie,*
*Et pour attendre Ismet Pacha,*
*J'ai gelé comme en Sibérie !*

*Maintenant, tu fais le gros dos ;*
*Tu me dis : « Rave ! » d'un ton rude.*
*Il faut songer à ton bachot*
*Et piocher dans la solitude !*

*Mais tu grognes dans ton argot*
*En reprenant tes habitudes :*
*« J'aim, mieux z'yeuxter les dactylos,*
*Plus rigolo que les études ! »*

Sylvabelle.

### A L'HOPITAL D'ORAN

Ce récit est tiré de : *Souvenirs de mes campagnes à la Légion étrangère*, par Th. Du Plessis. — En vente chez A. Jullien, éditeur à Genève et chez les principaux libraires.

*(Suite.)*

Bien vite nous fûmes les féaux serviteurs et amis de la charmante infirmière, et comme les militaires, dans un hôpital, sont aussi curieux que les femmes autour d'une fontaine, ou que les jeunes écolières d'une école supérieure à Lausanne, nous n'eûmes de repos qu'après avoir appris tout ce qui concernait notre jeune et charmante sœur de charité. C'était tout un roman, et un mélancolique roman.

Mes souvenirs, aidés de quelques anciennes notes retrouvées dans un bureau, me font revivre cette période de mon existence, car, privé depuis beau temps de la vie de famille et de société féminine, je dois avouer que je jouis énormément, malgré tout, de voir chaque jour et d'entendre un des plus délicieux exemplaires de la plus belle partie du genre humain. Puis le côté mystérieux de cette vie consacrée à Dieu nous faisait songer, et que de pourquoi dans nos pensées. D'où venait la vocation de notre sœur de charité. Nous finîmes par apprendre quelque chose.

Fille de grande famille bretonne, élevée dans un luxe inouï, destinée à la vie la plus élégante et fastueuse, recherchée par une foule d'adorateurs, voilà ce qui attendait depuis vingt ans cette jeune privilégiée de l'existence. Chacun lui prédisait une vie tissée de soie et d'or. Un seul homme avait touché ce cœur bon, mais un peu égoïste quand même, grâce aux flatteries du grand monde. Elle avait rencontré sur sa route un jeune officier de zouaves, pas noble, sans fortune, et qui n'était point reçu dans les châteaux de la Bretagne, où l'orgueil de race était cultivé comme une fleur rare.

Mais ce jeune officier avait une histoire héroïque et peu banale. Lors d'une insurrection en Algérie, fait prisonnier par les Kabyles, attaché à un poteau, entouré de femmes furieuses auxquelles on l'avait livré, il avait supporté des tortures sans pousser une plainte. Délivré au moment où les furies allaient le faire dévorer par les chiens kabyles, revenu en convalescence chez ses parents, en Bretagne, où il rencontra la jeune châtelaine, nous ne sûmes dans quelles circonstances, le fait est qu'elle le voulut absolument pour fiancé, luttant durant une année contre ses parents, disant que puisque des femmes arabes avaient torturé son bien-aimé, elle voulait réparer le mal qu'elles avaient fait. Il fallut capituler devant cette volonté à la fois douce et obstinée. Ce fiancé, elle l'eut, mais ne le garda pas longtemps. Désireux de conquérir encore gloire et grade, la seule fortune qu'il pût offrir à sa bien-aimée, l'officier ne revint jamais, disparu sous les ruines d'une oasis célèbre dans le sud de la province d'Oran. Alors, sans discuter, sans répondre aux supplications des vieux châtelains de Bretagne, la jeune fille renonça au monde et vint se consacrer aux malades et aux épaves des guerres lointaines, sous le costume des sœurs de charité, toujours bonne, toujours douce et suave, toujours dévouée, mais ne souriant jamais. On ne saurait pas assez dire le dévouement de ces admirables sœurs de charité catholiques. Toujours prêtes à soigner, à aider, à passer des nuits blanches, à réconforter le malade, toujours vaillantes et à de rares exceptions, toujours gaies et ne craignant pas l'honnête plaisanterie. Jamais, moi, protestant et descendant des huguenots persécutés, je n'ai été entrepris par ces braves sœurs pour changer de religion ou pour faire la moindre adhésion à une cérémonie romaine. Le seul geste qu'on se soit permis fut celui d'un brave zouave qui, chaque jour allait à la messe et me tendait chaque fois deux doigts trempés préliminairement dans l'eau bénite. J'ai constaté que, de même que pour nos diaconesses, il est bon que les femmes se vouant aux soins des malades dans les hôpitaux, soient sous une discipline militaire, portent un uniforme qui les fait mieux respecter et qui leur donne aussi le respect d'elles-mêmes. Ce n'était pas l'avis de feu Mme de Gasparin, dont l'horreur de l'embrigadement des sœurs de charité, catholiques ou protestantes, était bien connue; mais je crois que la noble femme se trompait. Elle n'était point infaillible.

Revenons à mes camarades de chambre; il y en avait quatre; l'un se trouvait dans une position particulièrement triste : une blessure et une maladie qui en fut la conséquence, l'avaient rendu sourd et muet. On n'attendait qu'un ordre pour l'expédier en France dans un asile. Le pauvre garçon passait sa journée à lire, et se vengeait de ses douloureuses infirmités en mangeant comme feu Gargantua. Mes deux autres collègues, un adjudant et un sergent-major de la Légion, étaient les êtres les plus disparates que l'on pût voir au monde; c'étaient M. Tant-pis et M. Tant-mieux, l'un tout noir, l'autre tout blanc; le premier larmoyait à journée faite, le second ne cessait de rire que pour manger ou dormir. J'eus un peu de peine à saisir le pourquoi de ces dispositions si différentes, et je tombai des nues en apprenant ce pourquoi. Vous vous rendriez difficilement compte des causes de ces différences, même en connaissant l'histoire de ces deux personnages, l'un pleurant, l'autre se tordant les côtes tout le jour, au souvenir de circonstances absolument identiques.

*(A suivre.)*

### ASSOCIATION DES VAUDOISES

Fidèle à son but de faire revivre nos traditions et la chanson populaire, le Chœur des Vaudoises de Lausanne convie ses membres passifs et ses amis à sa soirée annuelle, qui aura lieu samedi 24 mars, à 20 h. 15, à la Maison du Peuple.

Au programme figurent des chœurs variés, des rondes d'enfants, une mi-été du Jura, agrémentée de « youtze » de M. Besse, jodleur jurassien, de danses anciennes que M. E. Hartmann, professeur, un Jurassien aussi et grand ami des Vaudoises, a bien voulu reconstituer à leur intention.

Enfin, comme cadre à ces chants et ces danses, une saynète pleine d'entrain, au savoureux parler de chez nous.

---

**Royal Biograph.** — Le nouveau programme du Royal Biograph comporte « Le Pont des Soupirs », splendide drame à grand spectacle en deux parties d'après le célèbre et populaire roman de Michel Zevaco. Cette œuvre est une des plus récentes créations de l'Union Cinématographique Italienne, qui est la première des maisons d'éditions italiennes. C'est un spectacle qui est à recommander. Le roman de Michel Zevaco a été fidèlement transporté à l'écran. Au programme encore : « Le Match de football Hongrie-Suisse », exclusivité du Royal Biograph. Dimanche 18, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

**Ne prenez aucune viande** sans la mélanger avec des produits. L'hygiène et le souci d'économie l'exigent. **Pour 25 ct. seulement depuis la nouvelle réduction de prix,** vous recevez 20 gr. de blanc d'œufs, 25 gr. de graisse et 30 gr. d'hydrate de carbone — ceci dans 100 gr. (1/4 de livre) de CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Ce sont les deux tiers de ce dont un enfant a besoin pour son alimentation quotidienne.

**N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise**
**Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.**

**Vermouth NOBLESSE**
**DÉLICIEUSE GOURMANDISE**
SE BOIT GLACE G.162 L.

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.